

Une nouvelle crue dans le Bassin du Doubs

Les riverains du Doubs ont eu ces jours derniers une nouvelle alerte. A la suite des pluies persistantes qui commençaient à faire fondre les amas de neige, le niveau de la rivière est monté rapidement dans la nuit de lundi à mardi ; la crue ne s'est ralentie que dans l'après-midi de mercredi pour cesser jeudi matin.

Mardi après-midi, l'eau était à cinquante centimètres de la terrasse du restaurant Mesnier, au Pré-du-Lac, près de Lac-ou-Villers.

Au Saut-du-Doubs, le niveau de la rivière était monté mardi soir à la cote 17.42. Il s'est élevé très lentement jusqu'à 6 h. du matin, à la cote 17.50, puis est resté stationnaire. L'eau affleurait la terrasse du frêne, à l'embarcadère du restaurant du Saut-du-Doubs. Il s'en est fallu de cinq centimètres à peine qu'elle pénétrât à nouveau dans les caves de cet établissement.

La chute est magnifique, et le paysage hivernal d'une incomparable beauté.

A Besançon

A Besançon, mardi, l'inquiétude fut grande. Le Doubs était monté très rapidement, lundi. Mardi, la crue était beaucoup plus lente, mais on savait que la moitié de l'énorme quantité de neige en montagne était fondue sous la pluie persistante. La neige avait absorbé une grande partie de l'eau tombée, c'est vrai, mais si la pluie ne s'arrêtait à bref délai cette neige fondue allait descendre en torrents dévastateurs dans les vallées.

Vers une heure après-midi, la municipalité a fait annoncer à son de trompe que le Doubs gagnerait probablement, dans la soirée ou la nuit, les rez-de-chaussée des rues Poitune, des Boucheries et de la place Labourey. Cette nouvelle provoqua un certain affolement, et de tous côtés on activait le déménagement des marchandises ou des meubles.

La foule, toujours grossissante aux abords des ponts, regardait la rivière aux eaux jaunâtres fuyant avec rapidité, et dont le niveau s'élevait de plus en plus.

Malgré la violence du courant et la hauteur des eaux, le Doubs ne charriait que peu de bois ou de débris, ses flots ayant emporté il y a vingt jours dans leur course folle tout ce qui se trouvait sur leur passage.

Les bruits les plus pessimistes trouvaient créance auprès des riverains qui s'attendaient à une deuxième catastrophe. Mais heureusement, mardi vers quatre heures, un avis du Service des eaux annonçait que le Doubs avait atteint son maximum de crue à Voujeaucourt, à 11 heures du matin, et qu'il baissait sensiblement. La note ajoutait qu'à Besançon le maximum serait atteint vers minuit, à la cote 7 m. 30 à 7 m. 50. C'est ce qui a fait publier par erreur une dépêche sensationnelle, reproduite par nombre de journaux, annonçant que le Doubs avait haussé de 7 mètres, ce qui eût été une épouvantable catastrophe.

Dans la nuit de mercredi, la crue a pris fin à trois heures du matin. Si les dégâts qu'elle cause ne sont pas comparables à ceux de l'inondation, ils sont néanmoins importants, et dans plus de la moitié de la ville les caves ont été envahies et devront être à nouveau nettoyées et désinfectées.

La cour du petit lycée Victor Hugo, Charnars, les jardins de la préfecture, la promenade Micaud, ont été de nouveau transformés en lacs. L'eau est entrée de 12 centimètres dans la salle du restaurant Delcey, ainsi que dans les rez-de-chaussée du bas de la rue Claude Pouillet et de Taragnoz.

A Montbéliard, les inquiétudes ont été non moins vives par suite de la crue subite de la Luzine ; mais les eaux ont commencé, là comme ailleurs, à baisser dès mardi matin à 11 heures.

Enfin, on mandait mardi matin d'Audincourt, que le Doubs commençait à déborder. Les pompiers étaient mobilisés et prévenaient les habitants d'avoir à prendre les mesures nécessaires de sécurité. La panique était extrême.